

24° ANNÉE - 5° CAHIER

N° 153

BIMESTRIEL

Atlantis

Mal-Juin

1951

Archéologie scientifique et traditionnelle

Atlantide et questions connexes

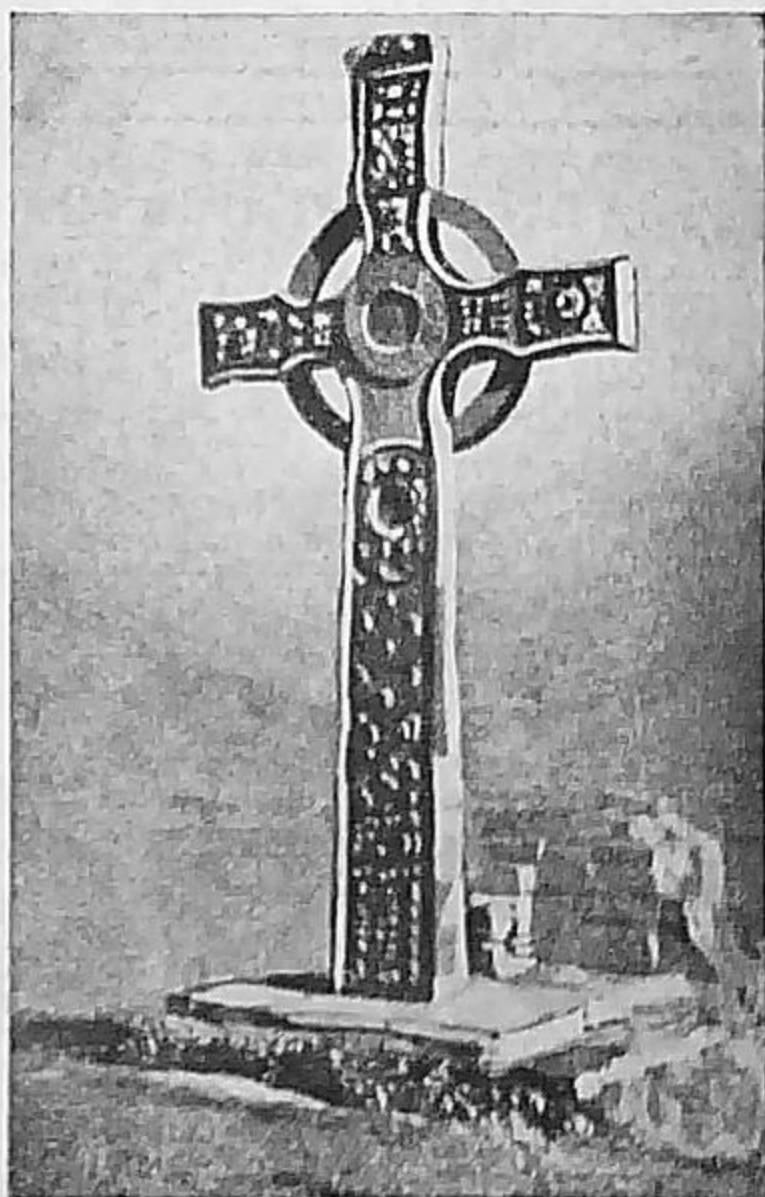
Directeur-Fondateur : Paul LE COUR

7, rue Jules-Ferry - FONTENAY-sous-BOIS (Seine) - Tél. Tremblay 31-43

Paul LE COUR

IONA

l'île de Ioan



Croix de l'île d'Iona dite « Croix de Saint-Jean ».

Membres du Comité d'honneur d'Atlantis
depuis sa fondation en 1926

FORTUNAT-STROWSKI. — M. le Maréchal LYAUTEY. — Pierre TERMIER. — Sylvain LÉVI. — Ph. NÉGRIS, *président de l'Académie d'Athènes*. — A. RUTOT, *de l'Académie Royale Belge*. — J.-H. ROSNY aîné. — Edmond HARAUCOURT. — N. POLITIS. — Paul LANDOWSKI. — Philéas LE BESQUE. — Paul VALÉRY. — G. BARROSO, *de l'Académie brésilienne*. — ROUSSEL-DESPERRES, *secrétaire d'Etat de Monaco*. — Louis GERMAIN, *directeur du Muséum d'histoire naturelle*. — V.-E. MICHELET. — Pierre MILLE. — Georges DUHAMEL, *de l'Académie française*. — Mario MEUNIER. — P. LECOMTE DU NOUY. — Fernand BALDET, *ancien président de la Société astronomique de France*. — Claude FARRÈRE, *de l'Académie française*. — Charles LE GOFFIC, *de l'Académie française*.

Les "Amis d'Atlantis"

Le groupement des « Amis d'Atlantis » ne comporte aucune obligation. Les « Amis d'Atlantis » reçoivent le présent bulletin; ils participent à des réunions, à des dîners avec causerie; ils ont à leur disposition un centre de vacances au bassin d'Arcachon; ils peuvent nous demander de leur procurer des ouvrages, consulter sur place des documents, se rendre de mutuels services, emprunter des ouvrages, etc...

Ils doivent être présentés ou s'être présentés.

Est considérée comme faisant partie des « Amis d'Atlantis » toute personne ayant effectué un versement supplémentaire, ce versement donnant droit à l'insigne sur demande.

Prix de l'insigne seul (le trident de Poséidon or sur azur): 40 francs.

La Pignada Atlantis d'Arès (Gironde)

Centre de vacances des Amis d' « Atlantis » et de leurs amis.

De M^{me} Andrée H... déjà venue à Arès :

Genève, 23 mars 1951. — « Maintenant, je ne rêve que d'aller vous rejoindre cet été, si rien ne vient à l'encontre de mes projets. Je sens un sérieux besoin d'une cure de vrai repos, et je ne vois qu'Arès pour me retaper et pour vivre dans une paix de la nature qui régénère le corps et l'âme. Je sens, tout comme vous, une attirance irrésistible pour ce pays... »

J'ai pu moi-même constater les bienfaits de ce lieu privilégié, y ayant retrouvé en quelques jours les forces que j'avais perdues par suite de la grippe contractée cet hiver.

Paul LE COUR

La Pignada « Atlantis » sera ouverte du 1^{er} juillet au 20 septembre.

Abonnement à ATLANTIS

400 francs par an minimum
Etranger :
460 francs par an minimum

Pour tous versements, utiliser le C.C.P. Atlantis 1159-91 Paris.

Les abonnements commencent le 21 septembre, début de l'année traditionnelle.

Il n'est répondu qu'aux lettres contenant un timbre pour la réponse.



24^e année

N° 153

ATLANTIS

MAI - JUIN

1951

Chers amis et lecteurs,

CE qui caractérise notre époque, c'est l'absence d'enthousiasme ou d'indignation que l'on constate chez nos contemporains (sauf quand il s'agit de politique ou de compétitions sportives); mais les actions d'éclat, les actes les plus sublimes de dévouement, ainsi que les dénis de justice, les emprisonnements arbitraires, les condamnations à mort ou à la détention perpétuelle pour des délits d'opinion, les laissent indifférents. Leur pensée est chloroformée, et le confusionnisme est arrivé à un tel point que l'on considère comme beau ce qui est laid, comme vrai ce qui est faux, comme bien ce qui est mal.

Cette passivité est effrayante, car dès lors il n'existe plus de frein aux abus de pouvoir qui caractérisent les temps actuels.

C'est bien, en définitive, le règne de Satan.

Puissions-nous en Atlantis conserver la foi dans le triomphe final du Bien, en mettant notre espérance dans ce que nous a révélé Ganimède (qui est un aspect de Ioan) et dans les paroles de l'Évangile selon lequel l'heure du sauvetage sera avancée, car sans cela personne n'échapperait (Matth., XXIV).

L'HOMME DE BARRE.

Ce Cahier d'Atlantis porte le n° 153; c'est à la fois le nombre d'Aor-Ag-Ni (R = 100, G = 3, N = 50), celui des poissons de la pêche miraculeuse, symbole des accessions par Aor-Ag-Ni, celui des grains du rosaire (que vient faire ici le mot rose ?), et c'est aussi le nombre 9 qui est celui des manifestations de notre démiurge, car tous les nombres se réduisent à un nombre qui n'est jamais supérieur à 9. (L'année de fondation de notre œuvre [1926] correspond à 9, sans l'avoir prémédité.)

Ce Cahier est-il donc particulièrement important? Nous n'en voyons pas la raison, mais elle peut apparaître par la suite.

IONA

l'île de Ioan et la croix celtique

par Paul LE COUR

LORSQUE je composai le Cahier d'*Atlantis* sur les îles saintes, j'ignorais qu'il existait, sur la côte ouest de l'Ecosse et toujours dans cet océan Atlantique, cet *Okéanos*, que les Grecs appelaient « le père des dieux », une autre île que les druides considéraient comme une île sainte, l'île d'Iona, qui fait partie des Hébrides. C'est seulement il y a quelques mois que j'en eus connaissance par une carte postale envoyée d'Ecosse par une amie d'*Atlantis*, sur laquelle figurait la croix reproduite sur notre couverture qui se trouve dans l'île d'Iona.

J'étais déjà frappé par la ressemblance existant entre le mot « Iona » et Ioan (saint Jean), mais grande fut ma surprise en lisant sur cette carte :

St John's cross, Iona 10 century. St John the Evangel was the Patron Saint of the Celtic Church as St Peter is that of Rome.

C'est-à-dire :

Croix de saint Jean, Iona, X^e siècle. Saint Jean l'évangéliste était le saint Patron de l'Eglise celtique comme saint Pierre est celui de Rome.

Avec cette indication : *Séries de la communauté d'Iona, Glasgow.*

Ainsi le rapprochement des noms d'Iona et de Ioan prenait corps, mais il y avait là une autre indication fort émouvante par le rapprochement de deux idées qui nous sont également chères : le celtisme et le johannisme, rapprochement que nous n'aurions jamais songé à faire.

Bien entendu, je m'empressai d'écrire à Glasgow afin de savoir ce qu'était cette communauté d'Iona, en même temps que je cherchai à me documenter sur l'histoire de l'île d'Iona. J'y fus d'ailleurs aidé par une autre amie d'*Atlantis* ayant vécu en Ecosse.

▲

L'île d'Iona, qui n'a que 26 kilomètres carrés, est située à une très faible distance de l'île de Mull, où se réfugièrent un certain nombre de Templiers après la dissolution de leur Ordre. Or, nous savons qu'ils étaient johannites; le nom de Iona, si proche de Ioan, fut-il donné par eux à cette île qui semble avoir porté au autre nom jadis? C'est là, en tout cas, une hypothèse.

Iona a joué un rôle important dans l'histoire de l'Ecosse; c'est, en effet, dans cette île qu'étaient inhumés les rois et les chefs de clans écossais, et l'on y montrait le tombeau de Macbeth. ~~Des Israélites y apportèrent la fameuse pierre dite « pierre de Jacob » dont il a tant été question récemment (voir plus loin).~~

Cette île fut évangélisée au VI^e siècle par un moine breton, saint Colomban; on y voit les ruines du monastère qu'il avait édifié, ainsi que deux croix de pierre (je parlerai plus loin de ces croix cerclées, dites croix celtiques, et de leur symbolisme). Dans l'église en ruines existe le tombeau d'un des anciens abbés.

D'une lettre reçue de cette amie d'*Atlantis* qui a habité l'Ecosse je détache ces quelques lignes :

Quant à Iona, les Ecossais appellent cette île des Hébrides « le berceau de la chrétienté d'Ecosse », et bien que l'île soit plus petite que celle de Mull, c'est dans le cimetière ancien d'Iona que reposent les rois et les chefs de clans d'Ecosse.

Il se peut que les deux croix que l'on y trouve soient celtiques; mais dans une étude sur Iona on les appelle runiques, portant des caractères sacrés (des runes) et provenant des Norseman (des Scandinaves) qui y ont demeuré.

Françoise Henry, dans son ouvrage sur *La sculpture irlandaise des douze premiers siècles* (1933), signale que l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande ont conservé intacts toute une série de monuments chrétiens allant du VII^e au XII^e siècle, comportant des décorations sculpturales ayant subi l'influence d'un culte celtique préchrétien.

Elles comportent des formes spiralées, des rinceaux, des volutes parmi lesquelles figure le triscèle, ce symbole formé de trois spires (voir plus loin l'article de Marcel Moreau).

Arrivons maintenant à la communauté d'Iona, à laquelle j'avais écrit pour avoir quelques renseignements à son sujet. En réponse, je reçus un certain nombre de brochures et de photographies accompagnées de la lettre suivante (en anglais):

Cher Monsieur,

Nous vous remercions de votre lettre et avons le plaisir de vous envoyer quelques publications concernant Iona et la communauté d'Iona à laquelle nous sommes heureux de vous voir vous intéresser.

Notre déclaration que saint Jean est le saint patron de l'Eglise celtique est fondée sur celle de la « Celtic Party », au Concile de Whitby, disant que saint Jean représentait l'amour, tandis que saint Pierre représente l'autorité.

Existe-t-il une église celtique? Rien ne semble le prouver, car une église a une doctrine, un rituel, des cérémonies, et nous ne voyons rien de semblable aujourd'hui.

Toutefois, dans un bel article paru en 1931 dans *Atlantis*, Philéas Le Besgue (auquel fut décerné le titre de grand druide de France) écrivait qu'à l'époque de César, le Collège druidique de l'île de Bretagne passait pour avoir sauvé la tradition ancestrale la plus pure. Après la conquête de la Gaule par les Romains, les druides virent fermer leurs écoles et allèrent rejoindre en Grande-Bretagne et en Irlande le foyer primitif de leur confrérie, le druidisme paraissant originaire de ces contrées.

Je ne puis citer tout au long cet article où Philéas Le Besgue fait allusion à des groupes secrets, à des communautés ayant conservé la tradition druidique, dont certaines adhèrent au christianisme. Nous retrouverions ici saint Patrice et saint Colomban, ainsi que les rapports entre l'île d'Iona et l'Irlande d'où provenait la « pierre de la destinée ».

Quoi qu'il en soit, il existe des celtisants, et ceux-ci seront peut-être étonnés en apprenant que saint Jean est leur patron et que, par suite, johannisme et celtisme ne forment qu'une même église.

Pour nous qui nous sentons rattachés par des liens étroits à ce celtisme qui essaima à travers le monde les idées de survivance, de vies multiples, la notion des dieux, l'idéal chevaleresque, et qui pensons que Jésus était celtique; pour nous qui, d'autre part, avons découvert et montré l'importance du johannisme, forme supérieure du christianisme, cette réunion nous cause une profonde joie.

Par ailleurs, dans cette lettre, on nous dit que saint Jean représente l'amour et saint Pierre l'autorité. Nous avons une autre conception; pour nous, l'église de Pierre est l'église exotérique rattachée au judaïsme, et l'église de Jean l'église ésotérique rattachée à l'hellénisme. Jean représente la Connaissance, et c'est Jésus, le second enfant de la Vierge mère, qui représente l'Amour.

Mais tout ceci ne nous dit pas ce qu'est la communauté d'Iona, laquelle a adopté pour emblème la colombe. Serait-ce parce que le nom de la colombe, en hébreu, est Ionah, ou parce qu'elle représente l'esprit (la colombe qui descend sur Marie, c'est l'esprit de Jésus; la colombe qui descend sur Jésus, au moment de son baptême, c'est l'esprit du Christ)? Ce ne saurait être par rapprochement avec le nom de saint Colomban, car, en anglais, le nom de la colombe est *dove*, ce qui n'a aucun rapport.

Voici les renseignements que j'ai reçus de la personne dont j'ai parlé plus haut :

Ce groupement date de 1938; son fondateur est le D^r Mac Leod¹.

Le père du Docteur Mac Leod était pasteur et a consacré sa fortune à venir en aide à ceux qui habitaient les bas-fonds de Glasgow. Le dernier des Mac Leod, qui était chirurgien au front en 1914

1. En écossais, *mac* signifie « fils de ».

et qui est maintenant évangéliste, réside à Iona et, voulant faire revivre cette île, y prêche l'évangile de saint Jean. En août dernier, il faisait des services religieux en plein air, en plein nature, face à la mer, et à l'île de Mull (l'île des Templiers). Ayant trouvé dans les archives de sa famille de vieux plans, sa croisade a pris une forme active, car on a commencé à reconstruire l'église. La plupart de ceux qui viennent sont des francs-maçons (de la maçonnerie écossaise johannite). Il est venu des centaines d'hommes qui travaillent gratuitement, maniant les madriers, la truelle. Il y a parmi eux des pasteurs, des médecins, des avocats, ainsi que des hommes de métier, charpentiers, maçons, etc...

Il paraît qu'un maître de musique fait chanter tout le monde au lever et au coucher du soleil, afin d'élever les âmes vers Dieu (le dieu solaire) au début et à la fin de la journée de travail.

Les travaux de restauration sont assez avancés d'après les photographies, car ils remontent déjà à plusieurs années; l'église paraît être reconstruite, et une photographie nous montre les fidèles agenouillés, tête baissée, devant l'autel, sur lequel repose la Bible et que surmonte la croix cerclée. On partage fraternellement le pain fait de pur froment fabriqué par la communauté, consacré et partagé comme un pain sacramentel.

Le but poursuivi est d'insérer la vie religieuse dans tous les actes de l'existence.

C'est donc, en fait, un groupement indépendant de prière et de travail.

Unir la vie du myste épris de Connaissance à celle du mystique assoiffé d'Amour est devenu fort difficile dans notre société où l'esprit est sans cesse choqué par des affiches, des radios, des conversations ineptes. Et l'on comprend l'attraction exercée par la vie monastique sur certaines âmes. De là des groupements comme celui d'Iona, correspondant à ce désir de se retirer du monde un certain temps pour vivre d'une vie à la fois spirituelle et en contact avec la nature¹. C'est un peu dans le même esprit que fut créé notre centre d'été dans une localité qui, par une coïncidence toute fortuite, porte le nom d'un dieu grec².

Il y a des lieux particulièrement propres à la vie spirituelle, des lieux « où souffle l'esprit », selon l'expression de Maurice Barrès; l'île d'Iona apparaît comme un de ces lieux privilégiés, et ceux qui, le 24 juin, vont y célébrer la fête de saint Jean, considéré comme le patron de l'église celtique, près de cette croix qui, disent-ils avec

1. On sait que LANZA DEL VASTO a constitué en Charente un groupement semblable rattaché à l'Église romaine.

2. Les Romains ont identifié Arès à Mars, le dieu de la guerre; or, l'aréopage d'Athènes, placé sous le patronage d'Arès, était une réunion de magistrats et de juges, de gens vertueux.

juste raison, comme nous allons le voir, représente le soleil créateur, sont bien près de la doctrine traditionnelle qui, depuis 2000 ans, est celle de l'église de Jean.

✱

L'Ecosse, l'Irlande, le pays de Galles, où se voit le monument solaire de Stonehenge, pays voisins de l'océan des Atlantes, dit, par suite, Atlantique, nous apparaissent comme des foyers antiques aujourd'hui éteints de cette tradition primitive qui ne nous a laissé que des vestiges de son existence, vestiges qu'il faut savoir interpréter pour la retrouver, mais qui est essentiellement occidentale. Ce que l'on peut affirmer, c'est qu'elle était solaire; voilà pourquoi le christianisme, religion solaire, a pu s'y implanter facilement.

Par ailleurs, la maçonnerie johannique, dite écossaise, fut fondée le jour de la Saint-Jean, le 24 juin 1717; cette maçonnerie n'acceptait pas les juifs, bien que nous trouvions des influences judaïques en ces contrées avec cette pierre de Jacob Israël que se disputent Anglais et Écossais.

Il y a donc eu jadis, en ces contrées, pénétration d'éléments sémitiques, ce qui s'accorde avec la dispersion, après la prise de Samarie par les Assyriens, en 722 avant J.-C., des dix tribus qui s'y trouvaient (les dix tribus perdues). Il semble qu'en Ecosse, les deux courants druidique et sémitique ont coexisté et que notre île d'Iona ait connu l'un et l'autre; mais il s'agit de deux traditions bien différentes, l'une lunaire, l'autre solaire. En effet, dans le judaïsme, le soleil n'a d'autre but que d'éclairer la terre; en revanche, on honorait la lune, le dieu Sin. La principale fête juive, celle de Pâques, a lieu le jour de la pleine lune du printemps; notre religion judéo-chrétienne s'en est inspirée en plaçant sa fête de Pâques, fête de la résurrection, le dimanche (jour du soleil) qui suit cette pleine lune¹. Les johannites helléno-chrétiens célèbrent leur fête solaire au solstice d'été, au moment où le soleil atteint son point culminant et où les jours sont les plus longs.

LA PIERRE DU COURONNEMENT.

Les rois de l'Irlande (l'Irlande) furent sacrés pendant plus de 2500 ans sur cette pierre, dénommée Lia Fail, ou « pierre de la destinée ». Elle se trouvait dans le palais royal de Tara, métropole des Gaëls. Cette cité ayant été rasée au V^e siècle, le roi Fergus l'emporta dans l'île d'Iona, et l'on prétend que saint Colomban rendit le dernier soupir, la tête appuyée sur elle.

On la trouve ensuite à l'abbaye de Scone, où elle servit pendant

1. Le mot « Pâques » vient d'un mot hébreu qui signifie passage et rappelle celui de la mer Rouge par les Israélites.

450 ans pour le couronnement des rois d'Ecosse, et c'est au XIII^e siècle qu'elle fut transportée à l'abbaye de Westminster.

Dans le numéro de mars 1931 d'*Atlantis*, j'ai donné le dessin du trône du couronnement des rois d'Angleterre, avec la pierre de Jacob enchâssée sous le siège que je venais de voir à l'abbaye de Westminster et raconté son histoire. C'est le roi d'Angleterre Edouard I^{er} qui l'avait enlevée aux Écossais. (Cette pierre fut mystérieusement enlevée dans la nuit de Noël 1950.)

A cette occasion, je conclus au rattachement de l'Angleterre aux doctrines israélites représentées par ce couronnement de son roi sur la pierre de Jacob-Israël.

Cette idée fut d'ailleurs confirmée par la suite lorsque j'eus entre les mains un numéro du bulletin de la *British Israel Association*, sur la couverture duquel se trouvait l'image du fauteuil en question et où il était déclaré que « l'Angleterre était elle-même Israël ». On indiquait que les Etats-Unis et l'Angleterre avaient recueilli les dix tribus perdues depuis la diaspora ou dispersion des juifs, qui suivit la destruction de Samarie. En fait, cette dispersion ayant eu lieu bien avant la naissance de Jésus, c'est la tribu de Juda, restée sur place, qui est responsable de sa mort, et l'on nous dit que Jésus appartenait à cette tribu, ce qui est contradictoire.

Quoi qu'il en soit, l'enlèvement de la pierre de Scone est certainement le fait d'Écossais voulant la ramener dans leur pays.

Les Anglais sont désemparés devant le fauteuil vide qui n'a plus sa raison d'être¹.

A notre époque de réalisme, il y a là une survivance d'antiques croyances montrant quelle importance conservent les traditions et les symboles que l'on croirait abolis.

Rappelons que la pierre en question est considérée comme étant celle sur laquelle Jacob reposait sa tête lorsqu'il vit en songe une échelle reliant la terre au ciel sur laquelle montaient et descendaient des anges.

Quelle sera son histoire au cours des siècles futurs? Il n'y aura peut-être plus de rois à couronner, et la pierre du couronnement échouera dans quelque musée à titre de curiosité.

A propos de la pierre du couronnement :

Il y a lieu de croire qu'elle a fait un séjour au monastère de Iona, cette « Mecque des Gaëls », où, pour la première fois, en Grande-Bretagne, aurait eu lieu le sacre d'un roi, celui d'Aidan, par saint Colomban, vers la fin du II^e siècle. On notera que Iona a toujours été l'un des centres majeurs du noachisme celtique².

1. Elle vient d'être retrouvée en Ecosse.

2. Extrait de la revue *Ogam*, mars 1951.

Voici une note parue dans les *Nouvelles littéraires* du 25 janvier 1951, où il est question de l'île d'Iona et de la pierre du couronnement:

Sait-on que Paris possède une réplique de la fameuse pierre du couronnement dérobée à Westminster? C'est le ministre de l'Église écossaise de la rue Bayard, l'érudite Donald C. Coskie, qui l'a fait venir pour être placée sous la table de communion comme un morceau symbolique de la terre d'Écosse.

De même forme que la Lia Fail, mais un peu plus petite, elle gisait dans les ruines de la cathédrale d'Iona, île où l'authentique Lia Fail servit au couronnement du roi d'Argyll par saint Colomban.

La pierre écossaise de Paris, comme sa sœur, a certainement servi à des rites païens, avant de voir défiler les soixante-quatre rois qui reposent sous leurs statues de pierre grise sur le sable de la grève.

Excursion à l'île d'Iona et au Monastère de Saint-Colomban

(Août 1853).

par Léonce MALLEPILLE (*L'ARTISTE*, 1855)¹.

De Staffa nous nous sommes dirigés sur Iona. Cette pauvre petite île, où l'on ne voit plus que du sable, des rochers et des ruines, a été autrefois un foyer de lumière et de science. C'est là que l'Irlandais saint Colomban fonda et illustra un monastère qui était à la fois une thébaïde et une oasis de science et de sainteté. Jamais site ne fut mieux choisi pour la prière et le travail de la pensée.

Un groupe d'habitants misérables, dont la langue est aussi rebelle à l'usage de l'anglais que leurs pieds le sont à l'usage des souliers, promènent tristement leurs haillons au milieu de cette solitude.

L'abbaye et le monastère sont complètement en ruines et, sauf leur antiquité, n'offrent pas grand intérêt. Plusieurs tombes cependant y méritent l'attention. Sous les unes dorment des moines ou des nonnes et sous d'autres des hommes de guerre. Sur l'une d'elles est sculptée grossièrement une large épée. Pas de nom, pas de légende, rien qu'une épée. Je restai quelques instants à rêver, me demandant vaguement ce que signifiait ce glaive dormant là, au milieu du gazon qui l'aura bientôt recouvert... Cache-t-elle un véritable glaive enterré là par quelque moderne Egée et qui attend encore son Thésée? Peut-elle dire que l'âge de la guerre est mort pour toujours?... Non loin de là s'élève une grande croix de pierre sculptée. Placée près de ce qui

1. Communiqué par M^{me} MARTIN.

fut le monastère, en face de la mer, elle semble, de ses deux bras, bénir la ruine et la solitude.

Avant la Réformation, il y avait, dit-on, plus de cinquante croix dans l'île. Elles ont toutes été jetées à la mer par les ordres de l'archevêque d'Argyle. A marée basse, on les voit encore, couchées au fond des flots et comme attendant, souriantes et mornes à la fois, que les rayons du jour les atteignent sous leur linceul humide. Puis la marée revient, et elles disparaissent encore pour reparaître toujours.

Beaucoup d'entre nous semblent subir ici le même attrait étrange que moi. Tous cherchent à conserver un souvenir visible de Iona. Les uns achètent des coquillages, les autres prennent des notes sur leurs portefeuilles ou feuilletent un petit *Guide à Iona* que leur a vendu un indigène. Quant à moi, je me suis contenté de cueillir, près du tombeau de l'épée, une touffe de bruyères et de ramasser une petite et blanche plume d'oiseau tombée au pied de la croix.

J'attendais beaucoup de mon excursion à Staffa et rien de cette halte accessoire à Iona. Et pourtant, l'objet, le but de mes rêves que j'avais poursuivi en vain au long de cette journée, c'est dans cet îlot minuscule et dédaigné que je l'ai enfin rencontré.

NOTA. — L'auteur de ce reportage, qui pourrait s'intituler : *Le charme étrange de Iona*, est complètement ignorant des traditions celtiques. (La revue *L'ARTISTE*, où parut cet article, est une revue très parisienne, ironique et méprisante à l'égard des études suscitées à l'époque par la parution du *Barza-Breiz* d'Hersart de la Villemarqué et des œuvres de Brizeux.) Le glaive qui l'intéresse si étrangement doit être le glaive d'Arthur, ce glaive qui doit dormir, comme le héros breton, jusqu'à l'heure du réveil celtique, prédit par le Barde.

La croix cerclée dite croix celtique

Selon les membres de la communauté d'Iona, la croix cerclée représente le soleil créateur. C'est devant cette image du soleil, comme l'est aussi l'ostensoir du culte catholique, que les membres de la communauté se réunissent pour prier. Avant d'envisager le bien-fondé de cette interprétation, il y a lieu de faire observer que la croix dans un cercle est un très antique symbole. On l'a trouvée sur des poteries funéraires datant de l'âge du fer et du bronze¹, ce qui montre bien son caractère religieux. On l'a même trouvée dès l'époque de la pierre polie. Nous en avons parlé dans le numéro d'*Atlantis* sur le symbolisme de la croix (aujourd'hui épuisé)². Cette croix cerclée a été trans-

1. Voir MORTILLET, *La croix avant le christianisme*.

2. Voir plus loin le même symbole sur un document d'époque grecque.

formée par le christianisme en prolongeant ses bras pour en faire la croix du calvaire, comme celles de l'île d'Iona datant du X^e siècle. On en trouve beaucoup en Bretagne, et c'est ce qui lui a fait donner improprement le nom de croix celtique.

(A noter que la croix à crochets, dite croix gammée, ou swastika, apparaît comme représentant la même croix dans le cercle produit par sa rotation.)

Voici comment, à mon avis, la croix cerclée symbolise en effet le soleil créateur. On sait que le soleil fut représenté dès la plus haute antiquité et notamment en Egypte par un cercle avec un point central (l'obélisque de la place de la Concorde, à Paris, porte ce signe au bas de ses quatre faces). Or, il y a là, dans ce point entouré d'un cercle, la représentation de la non-omnipotence du démiurge, sa puissance limitée étant représentée par le cercle qui l'entoure, alors que le Dieu absolu peut être symbolisé par un point sans dimensions s'étendant à l'infini dans toutes les directions.

Or, c'est du soleil que vient tout ce qui existe sur la terre, et dans ses rayons existent les quatre bio-éléments de la vie organique : carbone, hydrogène, oxygène et azote. Dès lors, ces quatre lignes, partant du point central, ne représentent-elles pas ces quatre éléments?

(On pourrait également y voir la division de la vie solaire en quatre parties par les deux solstices et les deux équinoxes.)

De toute façon, nous sommes en présence d'un symbole de la religion solaire qui fut celle de l'humanité primitive à partir de l'*homo sapiens*, lequel ne pouvait guère s'élever jusqu'au concept du Dieu absolu.

Cette religion est celle du démiurge créateur et mainteneur de la vie sur la terre et, sans doute, sur les autres planètes, si l'on en croit le vœu formulé dans le *Pater* : « Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (c'est-à-dire sur les autres planètes qui gravitent dans le ciel autour du soleil).

Nota. — En 1948, dans une revue, parut un article sur la croix celtique, sous la signature de Paul Bouchet, s'intitulant le druide Bod Koat, lequel, se disant autorisé par les Maîtres (?), déclare dévoiler les arcanes de la croix celtique. Après avoir exposé que les menhirs captent les ondes cosmiques émises par les astres, il trace dans le cercle de la croix deux autres cercles concentriques dans lesquels il voit les trois régions du druidisme : Keugant, Abred et Gwenwed, alors qu'elles sont représentées en réalité par trois cercles ou trois carrés concentriques que l'on a relevés sur certaines pierres de l'époque des dolmens.

LA NON-OMNIPOTENCE DE NOTRE CRÉATEUR.

Cette limitation de la puissance de notre créateur, représentée par le cercle entourant un point central, est aisée à constater. En effet,

la terre a connu des glaciations; des contrées entières ont été englouties avec leurs populations, soit par des inondations, soit par des effondrements de l'écorce terrestre; des tremblements de terre, comme celui de Lisbonne, ont fait périr des milliers d'êtres vivants; des villes comme Pompéi, Herculaneum, Saint-Pierre (à la Martinique) ont été anéanties par des éruptions volcaniques.

D'autre part, que de maladies affligent l'humanité : cancer, tuberculose, paralysie, rhumatismes aigus, etc...!

Il va de soi que si notre créateur était tout puissant, ces maux, qui ne viennent pas de la méchanceté des hommes ou de leur égoïsme, nous seraient épargnés. Je sais bien qu'il y a la loi dite de Karma, selon laquelle nous avons mérité les maux qui nous accablent par suite de nos mauvaises actions dans une existence antérieure, et c'est à cela que fait allusion l'histoire de l'aveugle-né de l'Évangile johannique.

Mais cette explication n'est pas valable pour les catastrophes collectives : incendie du Bazar de la Charité, naufrage du *Titanic*, mineurs ensevelis par un coup de grisou et agonisant dans l'obscurité, etc...

Nous devons donc penser que notre créateur, qui n'a en vue que le bonheur de ses créatures, doit souffrir de toutes ces souffrances. Or, j'ai entendu un jour certaine voix mystérieuse me dire :

Je sens tout ce qu'ils éprouvent, puisqu'ils vivent en moi.

C'est là exactement la réponse à cette angoissante question : comment notre créateur peut-il voir l'imperfection de son œuvre sans en souffrir ?

Toutefois, une grande partie de nos souffrances nous seraient épargnées si les hommes suivaient les conseils qu'il est venu nous donner pendant son court séjour sur la terre :

Aimez-vous les uns les autres, aimez vos ennemis, pardonnez à ceux qui vous offensent,

car les guerres seraient évitées.

D'autre part, avec les guérisseurs, avec l'électricité, il s'efforce d'atténuer les souffrances physiques : maladie, froid, obscurité. Ce à quoi il faut ajouter les nombreuses sources thermales avec la collaboration du Maître de la terre.

De plus, il se prépare à revenir sur la terre pour assurer l'ordre, la justice et la paix, par la force mise au service de ces grandes idées (but de la chevalerie).

Si l'on se demande pourquoi le démiurge est ainsi contraint de lutter contre les maux qui accablent l'humanité sans avoir pu réaliser un monde plus parfait, alors il faut regarder au-dessus de lui et considérer cet Un suprême dont tout émane, lequel réunit en lui les contraires et, par suite, le Bien et le Mal, dans la loi unique d'attraction et de

répulsion¹. Mais nous devons mettre toute notre foi dans la croyance que le Bien finira par triompher du Mal. Il existe d'ailleurs actuellement des êtres d'une exceptionnelle beauté d'âme, et ce qu'ils sèment devra lever un jour ou l'autre. Des efforts comme celui de la Communauté d'Iona rejoignent, par-delà les frontières, ceux de certains autres centres où s'enseigne une nouvelle foi dégagée des vaines superstitions et des dogmes surannés, une foi vivante et dynamique donnant à l'homme le bonheur de comprendre et la joie d'aimer.

Paul LE C—R.

L'art celtique

L'art celtique existait bien longtemps avant l'ère chrétienne. Déjà, à l'époque de la Tène, 5 siècles avant Jésus-Christ, il s'exprimait par la spirale, la palmette et le rinceau. Les invasions romaines, puis germaniques détruisent ce monde celtique. Les druides, pourchassés, se réfugient en Irlande; mais des centres religieux conservent intacte la Tradition.

C'est vers le V^e siècle que le christianisme pénètre en Irlande. Il apporte l'influence du continent qui pénètre davantage l'art celtique au VI^e siècle, avec la prédication d'Augustin. Les moines, auxquels s'étaient joints de nombreux druides, avaient mis leurs connaissances artistiques au service de l'art religieux. En 675, saint Aidan vient d'Iona pour fonder le monastère de Lindisfarne. L'étonnant abbé Bénédict Biscop traverse six ou sept fois la Gaule, entre 650 et 685, pour aller jusqu'à Rome discuter sans doute du schisme de l'église celtique. Il revient, chargé de livres et d'objets méditerranéens. Par lui, l'art celtique se modifie encore et subit plus fortement les influences continentales et orientales. C'est à cette époque qu'apparaît l'entrelac dans l'art celtique. Il est d'origine chaldéenne, crétoise et égyptienne. Il fut introduit en Europe par Rome. Il se mélange dans la décoration avec les plantes, les animaux et les hommes. L'art celtique est alors transformé totalement par ces influences continentales et orientales.

C'est cependant en Irlande qu'il est resté le plus pur, et c'est de là qu'il est parti pour rayonner sur l'Europe. Son expression est des plus curieuses, car, avec son éclosion et ses modifications, nous assistons à la rencontre de deux religions. L'enseignement des druides, qui était un enseignement réservé, avait beaucoup d'affinités avec le christianisme. Souvent, les deux doctrines étaient complémentaires.

1. Voir le numéro précédent d'*Atlantis*.

Cet enseignement démontrait le mécanisme de l'évolution et des réincarnations. Du Néant (Cytraul), Dieu, par sa Voix (le Verbe), créa la Matière à qui il donna deux forces : l'une active (dynamique) et l'autre passive (statique). Elles sont ainsi représentées : l'atome de matière, sorti du Néant, est animé par l'Esprit Divin, qui exerce sur lui l'une ou l'autre des forces ci-dessus qui lui donnera Vie et Mouvement. Cette Vie et ce Mouvement, sortis de la Matière, créeront la Connaissance qui s'éveillera peu à peu au cours des Migrations dans Abred (la Vie).

C'est ainsi que la Vie qui s'éveille dans le stade minéral, de la roche au métal, se développe dans le monde végétal jusqu'à l'Instinct chez l'animal, acquiert une conscience chez l'homme, qui devient alors responsable de ses actes et devra lui-même collaborer à l'œuvre divine, en s'efforçant de s'élever de plus en plus vers cette œuvre divine, de plus en plus vers la spiritualité, en se dégageant de la matière et de l'instinct primitif qui subsiste en lui. C'est ainsi que l'homme parviendra à la plénitude de Dieu (Gwenwed).

Pour le Celte, il existe ainsi des rapports entre les hommes, les animaux et les plantes. Cette doctrine druidique de transmigration établit une solidarité entre tout ce qui vit. Pour le Celte, le monde participe à un même principe. C'est pourquoi l'art celtique mélange hommes, animaux et plantes. Tantôt l'animal sort d'une branche, tantôt l'homme a des attitudes de bêtes. C'est un monde sans cloisons où tout se mêle, et les formes inanimées comme l'entrelac s'associent aux êtres animés.

L'Irlande a conservé quelques manuscrits qui nous apportent, avec leurs enluminures, l'expression de cet art celtique au VII^e siècle. Les deux principaux sont le livre de Durrow qui daterait du milieu du VII^e siècle. D'après son colophon, il serait une copie d'un manuscrit écrit par le grand saint Irlandais saint Colomban. Il proviendrait d'une des fondations d'Iona. Une filiale d'Iona, Lindisfarne, a laissé un autre livre datant de la même époque. Le livre de Kells est l'œuvre la plus importante; il reste une énigme.

Ces livres renferment la plus belle expression, et la plus pure, de l'art celtique. Ils subirent l'influence de cette église des premiers siècles, mi-celtique, mi-chrétienne, où des conceptions semblables cherchaient à s'amalgamer. A la fin du VII^e siècle, les moines de Lindisfarne acceptèrent la réforme de l'église celtique qui fut prononcée par le Concile de Witby en 676.

C'est au VI^e siècle, avec le moine Irlandais saint Colomban, que cet art celtique pénétra en France. Celui-ci, en créant l'abbaye de Luxeuil et ses filiales, développa avec ses moines cet art celtique dans toute l'Europe. On retrouve l'influence des livres de Durrow, de Lindisfarne et de Kells dans les psautiers datant du VIII^e au XI^e siècle. Un moine de Solesmes, dom Blanchon-Lasserre, a traité la question

dans un magnifique ouvrage richement illustré. La Renaissance carolingienne des VIII^e et IX^e siècles s'inspira souvent des vieux thèmes du monde celtique. C'est ainsi que l'*Évangile de Charles le Chauve*, du IX^e siècle, a de nombreuses lettres avec entrelacs. Le psautier *Ambrosien de Milan*, du X^e, a des entrelacs mêlés à des personnages et des animaux. L'*Évangile de Louis le Débonnaire*, du IX^e, est illustré avec un lion debout portant un arbre sur ses épaules. Le *Sacramentaire d'Autun* est aussi décoré avec des entrelacs, des feuillages et des personnages mélangés. Le *Sacramentaire de Nevers* possède de nombreuses onciales où se mêlent entrelacs, feuillages et animaux. De même la fameuse bible de Souvigny, à Moulins; le *Lectionnaire de Montmajour*, etc...

Cette influence se retrouve même en littérature. Les plantes et les rochers sont vivants et renferment nains, gnomes, fées, etc... Tout ce petit monde imaginaire aide ou joue des tours aux hommes. Le Celte s'est ainsi créé un monde à quatre dimensions qui aide sa vie intérieure.

Tous ces motifs et ces vieux symboles de la Tradition primitive se retrouvent sur les croix cerclées si nombreuses en Irlande et en Ecosse. Ils sont mélangés avec les reproductions chrétiennes. La fusion de ces deux mondes, celtique et chrétien, s'est faite en bonne intelligence. Souvent, saint Colomban s'est dressé devant les assemblées chrétiennes pour défendre la cause des bardes. Il n'existe pas de barrières entre les épopées à demi-mythologiques du monde celtique et la Tradition chrétienne. Les deux présentent le même intérêt pour les moines et sont transcrits à la fois sur le même monument ou le même incunable. Souvent, la légende des saints est façonnée sur le souvenir des dieux celtiques. C'est ainsi que les nonnes de sainte Brigitte sont chargées d'entretenir le feu perpétuel de Kildare. Saint Brendan, le navigateur, ressemble beaucoup à Maelduin et à Bran, fils de Fébal. Cuchulain ressuscite pour témoigner, devant saint Patrick, de la véracité du christianisme. Le roi félon Conchobar meurt de colère en entendant son druide lui raconter la passion du Christ.

L'Irlande nous a également conservé des objets ciselés et émaillés des VII^e au XII^e siècle, car l'art celtique connaissait aussi l'émail. Le plus ancien est le « Cumdach » de saint Molaise, reliquaire contenant un livre sacré et provenant du monastère de Devenisch. Il peut dater du début du XI^e siècle. Un autre « Cumdach » de la même époque est celui où se trouvait le missel Stove. Un troisième, appelé le « Cathach de saint Colomban », daterait également de la fin du XI^e siècle.

Chez nous, ces choses se retrouvent éparses dans nos monuments religieux; de Saint-Benoît-sur-Loire, en passant par Vézelay et Saulieu et en suivant les constructions bénédictines, bien des choses apparaissent à l'observateur. Elles viennent confirmer la survie de la Tradition primitive et sa persistance chez les constructeurs romans. Toutes ces constatations sont passionnantes et réconfortantes. Plus la

documentation s'enrichit, plus on s'aperçoit qu'il existe un ensemble de choses différentes en apparence, mais qui conduisent, avec une extrême logique, vers les mêmes conclusions éternelles et divines. L'art celtique exprime, par certains de ses symboles, la révélation d'une civilisation occidentale des plus anciennes. Symboles simples comme la Vérité, mais difficiles à comprendre sans une certaine initiation. Tous expriment le concept de Lumière et de Vie sous l'influence du Verbe, connu déjà par Hermès et révélé plus tard par saint Jean. De même, la Vérité du monde s'exprime par les « trois portes d'or » de l'hermétisme religieux, inconnu de tous, et qui n'est pas autre chose que les rapports visibles entre l'Esprit et la Matière, entre Dieu et le monde des hommes.

Marcel MOREAU.

L'Énergie atomique

Communication de Mlle Madeleine FRADET

Membre du Centre National de la Recherche Scientifique,

à la réunion du 18 février 1951.

Atlantis est une grande famille; c'est ce qui m'a déterminée à tenter pour elle « une première ». Je veux dire que n'ayant jamais parlé en public et n'ayant qu'une connaissance relative du sujet présenté aujourd'hui, je réclame d'ores et déjà toute votre indulgence.

En lisant ce titre pompeux d'*Énergie atomique*, ou mieux d'*Énergie nucléaire*, personne n'a pu penser que c'était un sujet nouveau, bien qu'il soit en vogue et même à l'avant-garde du modernisme de la plus grande science, pour des raisons d'ailleurs diverses que nous tâcherons d'élucider ensemble.

Je déclare honnêtement que cet exposé est un travail de compilation et qu'il sera donc émaillé de citations de nos savants modernes, parmi lesquels vous reconnaîtrez au passage Guéron, Thibaut, Rousseau, Boutry, etc...

Chaque année qui passe enfouit plus profondément sous les alluvions et les sables les vestiges des civilisations disparues. Ainsi, dans un champ des environs de Louqsor, dans la Haute-Egypte, un fellah a déterré des vases qui, brisés, se sont trouvés contenir une collection de livres gnostiques et hermétiques rédigés en langue copte. Je signale hors du sujet, pour les johannites que nous sommes, que ces poteries contenaient également un évangile de saint Jean. En quoi ces trouvailles archéologiques peuvent-elles intéresser les savants? C'est que deux au moins des livres exhumés à Louqsor sont des ouvrages dont on connaissait l'existence et que l'on croyait perdus. Ils ont été rédigés par les premiers hommes qui aient cru possible et qui aient tenté de réaliser la *transmutation des éléments chimiques*; ils contiennent donc

le début quasi légendaire d'une longue histoire dont on vient juste, par l'expérience, d'écrire quelques chapitres décisifs. Parmi les époques disparues, c'est une des plus curieuses qui remonte au jour tout à coup. L'Alexandrie des premiers siècles chrétiens faisait l'admiration du monde civilisé. C'était la ville du Phare et de la Bibliothèque, des philosophes et des astronomes. C'était aussi un carrefour ethnique où des civilisations vieillissantes entraient en contact. Alexandrie était une métropole turbulente; les temples du vieux culte égyptien dominaient des rues pleines de tumulte provoqué par la mésentente permanente des Grecs et des Juifs. C'est là, à cette époque, que se sont affrontés le néoplatonisme, dernière expression du génie grec, et le christianisme, religion nouvelle qui commençait la conquête du monde. C'est à ce duel qu'ont pris part les tenants de deux extraordinaires doctrines, la gnose et l'hermétisme. C'est dans ce désordre que la chimie fit ses premiers pas, armée en guerre et marchant au secours d'une religion menacée, l'hermétisme, qui est, comme on le sait, un des monuments de la pensée humaine et où l'on voit une théorie scientifique encore confuse commencer à se dégager d'une doctrine philosophique et religieuse. C'est à la fois le dernier des mystères païens et le premier essai d'expérience chimique.

En somme, pour nous, quelle est la différence entre l'adepte d'Hermès et nos savants modernes, sinon l'esprit de l'expérimentateur? Mais comment comprendre pourquoi des interprétations, des expérimentations qui nous paraissent aujourd'hui si bizarres ont-elles pu s'imposer à ces époques reculées comme simples et raisonnables? Parce que la vie était pour l'adepte d'Hermès une force universelle. Tout vivait dans la nature, l'inanimé comme le reste. Les transformations des métaux, des oxydes et des sulfures n'étaient autres que des vies, des morts et des résurrections.

Dès qu'on admet l'hypothèse d'un constituant universel, les transmutations d'éléments simples en d'autres éléments simples sont concevables et normales.

Voilà l'œuvre ou le rêve de Démocrite, de Jamblique, Zozime et autres et de leurs lointains disciples, les alchimistes de tous les temps. Or, si le grand rêve de ces derniers est devenu courant, la chimie nucléaire, la grande victoire, en revient au professeur Dempster, de Chicago, qui, en novembre 1940, réussit la transmutation du mercure en or.

Nous savons qu'on fait mieux. L'absorption de neutrons par le noyau d'uranium 238 donne, après départ de deux particules *bêta*, deux éléments nouveaux. L'accord a été universel pour les baptiser selon les normes astrologique et hermétique. C'est ainsi que naquit le plutonium, lointain hommage au dieu noir égyptien, de chimistes qui ne le connaissaient plus. Nous en mourrons peut-être.

Mais revenons un peu de notre pèlerinage aux sources pour nous situer un peu sur les récents progrès, ceux qui doivent le plus parti-

culièrement vous intéresser. Je suis obligée de passer sur les cinq étapes de la pensée, ce qui m'entraînerait trop loin, mais je ne puis pas ne pas vous les citer, puisqu'il me faudra de toute façon conclure que la science est une philosophie; je voulais dire le savoir mystique des primitifs, la métaphysique grecque, la pensée rationnelle, le positivisme, le surrationalisme. Ce sont les marches d'un gigantesque escalier épistémologique qui devait infailliblement nous conduire aux réalisations actuelles.

D'après Rousseau, l'édifice de la microphysique auquel nous aboutissons est un palais à plusieurs étages. La base en est l'étude des molécules; elle ne sort pas du domaine du chimiste; au-dessus se place l'étage des arrangements moléculaires; il faut pénétrer, armé de rayons X, dans le laboratoire du physicien; le troisième étage est réservé à la physique atomique; nous sortons tout à fait de la science classique en nous attaquant à l'intérieur de l'atome: laboratoire spécialisé. Parvenus au sommet de ce monument, nous apercevons une prodigieuse superstructure mathématique qui se perd dans la nuée de la philosophie.

Je ne vous parlerai pas ici de la façon dont Rutherford découvrit l'atome, des travaux de M^{me} Curie, de la manière dont fonctionne un compteur de Geiger-Muller, notions que vous avez déjà, mais tout d'abord du comportement de tous les membres de la famille atomique, aperçue dans la chambre de Wilson, dénommée « la plus belle expérience du monde ».

La chambre de Wilson ressemble à un corps de pompe d'une quinzaine de centimètres de diamètre, avec un piston se mouvant à l'intérieur. Seulement le cylindre est fermé à la partie supérieure par une glace, de sorte qu'un appareil placé au-dessus peut photographier ce qui se passe dedans.

Pour cela, la paroi du cylindre est percée d'une petite fenêtre par où pénètre la lumière d'un arc électrique. Qu'y a-t-il donc dans ce corps de pompe? Tout simplement de l'air humide ou saturé de vapeur.

Si le piston s'abaisse soudainement, le volume du récipient augmente et l'air qui y est enfermé se détend et se refroidit. L'eau ne se condense pas, car il y a absence totale d'impuretés dans la chambre de Wilson et, par conséquent, quand l'électron arrive, il se forme aussitôt, autour de chaque atome électrisé, de la vapeur d'eau qui n'attendait que cette occasion pour se condenser. Il s'ensuit une trajectoire et, de cette façon, qu'un électron tamponne un atome, qu'un corpuscule *alpha* démolisse un noyau, qu'un neutron fasse irruption ou qu'un rayon X écorne au passage une corolle d'électrons, nous enregistrons photographiquement tous les détails de l'incident et nous sommes en mesure, après inspection de la plaque, de dévoiler l'identité de tous les visiteurs qui se présentent.

Parfois, la trajectoire est rectiligne, épaisse, longue: c'est un corpuscule *alpha*, lequel, dans le monde des projectiles atomiques, fait

figure d'obus lourd. C'est une masse imposante qui écrase tout sur son passage sans se laisser arrêter ni dévier de son chemin. Il arrive cependant qu'il entre en collision avec un atome. Alors le projectile rebondit et repart dans une autre direction, tandis que l'atome recule sous le choc.

D'autres fois, la trajectoire est grêle, sinueuse, réduite à une file de points, traduisant l'artillerie atomique légère. C'est la trace d'un électron ou d'un positon, se laissant écarter de sa voie par tous les hasards de la route.

Quelquefois, la photo révèle un gros trait isolé. Qui est-ce ? Un proton, un *alpha* ? Ni l'un, ni l'autre. C'est une molécule de gaz qui a été heurtée par un neutron. Parmi toute cette mitraille, le neutron a un privilège gênant : n'étant pas électrisé, il ne peut assembler de gouttelettes de brouillard et reste invisible. De même que l'homme invisible de Wells ne pouvait être révélé que par les dégâts qu'il semait sur son passage, de même le neutron est détecté par les mouvements d'un atome qu'il a brutalisé.

Vous avez compris que les constituants du noyau atomique sont les neutrons et les protons. Autour du noyau minuscule, l'édifice central, se trouvent distribuées les charges des électrons jusqu'à des distances 100.000 fois plus grandes que le diamètre du noyau.

Imaginons une pluie incessante d'électrons ou de protons, dont l'énergie avoisine une vingtaine de milliards d'électrons-volts. Si cette pluie s'abat sur notre planète et que nous puissions en avoir conscience, nous n'aurions fait qu'apercevoir l'effet des rayons cosmiques qui nous bombardent incessamment. Quant à leur origine, elle se couvre encore des plus épaisses ténèbres. Peut-être sont-ils émis par le soleil, peut-être proviennent-ils des supernovæ, ces étoiles nouvelles qui dépassent parfois 600 millions de fois l'éclat du soleil. Peut-être sont-ils, selon la suggestion de l'Allemand Regener, des radiations fossiles qui, engendrées à l'origine du monde, sont condamnées à tourner éternellement en rond dans notre univers courbe.

A première vue, l'architecture nucléaire ne semble pas très compliquée, et la nature, en créant 92 corps simples (560 avec les isotopes), ne paraît pas avoir fait preuve de beaucoup d'imagination.

Il s'agissait, pour elle, de fabriquer des corps de masse de plus en plus lourde, pourvus de charges de plus en plus élevées. Elle commença par mettre autant de protons que de neutrons pour la constitution d'atomes.

1 proton + 1 neutron	=	Dentium.
2 protons + 2 neutrons	=	Hélium.
3 protons + 3 neutrons	=	Lithium.
4 protons + 5 neutrons	=	Glucinium.

Arrivée au calcium, elle changea enfin de manière : plus de neutrons que de protons.

21 protons + 24 neutrons	=	Scandium.
26 protons + 30 neutrons	=	Fer.
92 protons + 146 neutrons	=	Uranium.

Mais la nature faisait là un mauvais calcul. En effet, puisque les particules qui constituent le noyau forment un tout solide, il faut qu'elles soient soudées au moyen de forces attractives très intenses. Les forces attractives nucléaires s'exercent surtout entre protons et neutrons et deviennent extrêmement puissantes quand la distance est extrêmement courte. Il y a donc dans le noyau deux forces qui se combattent : d'une part, les forces attractives qui tendent à rapprocher les particules les unes des autres; d'autre part, les forces répulsives qui tendent à les éloigner. Dans les noyaux les plus légers, donc les plus petits, ce sont les premiers qui l'emportent; mais quand le volume nucléaire augmente, les deuxièmes reprennent le dessus et la stabilité de l'édifice n'est plus assurée¹.

Exemple : un noyau de polonium, de radium, de thorium s'écroule, et à partir de l'uranium, aucun ne peut plus tenir debout. C'est pour cela que l'uranium clôt la liste des corps simples. Alors nous ne trouvons plus si chimérique l'espoir, tant caressé par les anciens, de découvrir la pierre philosophale, le plomb transformé en or. Pourquoi pas, après tout ?

Plomb = 82 protons, 125 neutrons.

Moins 3 protons, moins 7 neutrons, voilà l'or.

Mais les alchimistes étaient plus près de la vérité en voulant employer le mercure, car il y a seulement 1 proton et 4 neutrons à enlever. On pourrait aller loin dans les citations de cet ordre. Ainsi :

Soufre + neutron	=	phosphore + proton.
Azote + <i>alpha</i>	=	oxygène + proton.
Sodium + <i>alpha</i>	=	manganèse + proton.
Fer + proton	=	néon.

Oh ! bien sûr, il est une question de temps, d'intensité d'appareils qui entre en jeu, et les savants n'en ont pas fini de chercher avant la vulgarisation de ces puissants problèmes.

Pourtant, ne possédons-nous pas déjà compteur à impulsion, chambre de Wilson, cyclotron, pile et tant d'autres moyens. Mais tout cela est bien loin de suffire à nos ambitions, et comme disait Euclide à Ptolémée : « Il n'y a pas, en science, de route spéciale pour roi. »

1. Ceci s'accorde avec l'idée exprimée dans mon article du numéro précédent sur l'attraction et la répulsion.

Or, des milliers de kilowatts dorment dans les atomes. On peut dire qu'un noyau atomique rassemble à un tonneau de poudre; il suffit d'un simple corpuscule, d'un neutron par exemple, pour le faire éclater et libérer toute l'énergie qu'il renferme. Evidemment, pour les atomes lourds, polonium, radium, uranium, le tonneau saute parfois tout seul. C'est le phénomène de la radioactivité.

Ici, sortons de l'infiniment petit pour aligner des chiffres astronomiques. Supposons que nous parvenions à accélérer la désintégration d'un gramme de radium de façon à pouvoir capter son énergie, par exemple sous forme de chaleur, et à l'utiliser pour faire marcher des machines. Cette force de 4.080 kilowatts-heure serait susceptible de soulever un cuirassé de 26.000 tonnes à la hauteur du premier étage de la tour Eiffel, ou de remplacer 450.000 kilos de charbon, ou encore d'assurer la marche d'un rapide franchissant 540 kilomètres à la vitesse de 100 à l'heure pendant 180 heures. Perspective d'autant plus séduisante que nous n'avons plus que 3.700 ans de charbon et quelques dizaines d'années de pétrole. Mais impossibilité, vu que nous ne savons pas l'accélération. Pourtant, nous pouvons croire à la centrale atomique de demain, puisque le premier pas est fait sur ce terrain avec, malheureusement, les expériences de la bombe atomique. Le secret était la trouvaille de la désagrégation en chaîne.

La bombe atomique? La réaction atomique est amorcée une fois la bombe lâchée. En 1/100^e de seconde, elle se propage à toute la masse et en un court laps de temps libère une énergie égale à celle de 20.000 tonnes de trinitrotoluène.

Nous savons l'action déterminante qu'elle a eue sur la guerre, mais déjà le problème se pose d'adapter cette fabuleuse découverte aux moyens de paix. Cette énergie colossale enfermée dans l'uranium servira bientôt à faire tourner nos usines, rouler nos trains, naviguer nos paquebots.

Imaginons... Nous sommes en l'an 2000. Centrale atomique au fond de l'Auvergne : électricité à un prix infime; l'officier mécanicien reçoit quelques grammes d'uranium nécessaire pour alimenter son avion, sa moto, son automobile, voire la fusée interplanétaire.

Et tout cela se réalisera..., à moins que la terre, contaminée par la grande expérience, ne saute auparavant et n'inscrive au ciel une étoile éphémère, comme les novæ que nous voyons de temps en temps surgir dans les constellations. Finir dans un jaillissement d'astre!

Je passerai volontairement sur les principes de mécanique ondulatoire qui ne pourraient qu'embrouiller cette trame en nos esprits si nous ne pouvons l'expliquer longuement et clairement.

Où en arrivons-nous, sinon au grand rêve de l'homme qui veut jouer au dieu. Si celui-ci sait que la dématérialisation d'une pierre de 1 kilo produit 2.452.000.000 de kilowatts, rien ne l'arrêtera avant qu'il n'ait réussi à « congeler » 2.452.000.000 de kilowatts pour obtenir une pierre de 1 kilo.

Pourtant, la chimie devient non « lavoisienne ». La radioactivité et la loi d'équivalence d'Einstein nous rapportent que la matière se désintègre perpétuellement, se dématérialise et se convertit en rayonnement. Chaque seconde, la masse du soleil diminue de 4.000.000 de tonnes, et quand je serai morte, et que mon corps disparaîtra dans la terre, j'aurai la satisfaction d'avoir accru, rien que par mes actes et mes gestes, d'un milligramme environ la masse de l'énergie universelle.

En somme, si la géométrie devient non euclidienne, l'arithmétique non archimédienne, la physique non newtonienne ou non laplacienne, les sciences se contrediraient. Et encore : pourquoi pas ?

Il est vrai de dire : l'électron est un corpuscule, l'électron est une onde; la radiation est une onde, la radiation est un corpuscule; l'électron est ici, l'électron est ailleurs. Les électrons qui se déplacent engendrent ou n'engendrent pas un champ électrique. « To be or not to be », n'est-ce pas ?

De cette façon, bien vite avec réflexion, nous constaterions que la continuité s'effondre, que l'objectivité s'évanouit, que le déterminisme se meurt, que la vieille logique périclité. Mais ne nous troublons pas; les lois d'Euclide, Laplace, Lavoisier, Newton subsistent comme des cas particuliers d'une physique, d'une chimie, d'une arithmétique, d'une logique plus générales et plus larges et dont les horizons s'allongent davantage à mesure que nous les connaissons mieux.

Explorateurs des océans de la science, nous avons vogué jusqu'ici dans un épais brouillard, ayant tout juste assez de visibilité pour distinguer notre sillage. Depuis un demi-siècle, le brouillard tombe peu à peu et notre vision s'améliore. Notre bateau semble alors dérisoirement petit dans une mer de plus en plus vaste. Nous nous apercevons que nous sommes les jouets de forces insoupçonnées hier, et nous nous effrayons de ne pas savoir les maîtriser. Nous nous sentons de plus en plus accablés devant l'énormité de l'univers et la profondeur des ténèbres. Mais nous avons pour nous guider la lueur de la Pensée. Comme disait Henri Poincaré, « celle-ci n'est qu'un éclair au milieu d'une longue nuit », mais nous savons maintenant que l'éclair, c'est tout.

Et qu'importe que nous ne voyions que l'éclair ou que l'ombre de celui-ci ! Car un soir, Platon disait à son ami Glaucon :

Imagine-toi des hommes dans une demeure souterraine en forme de caverne, dont l'entrée ouverte à la lumière s'étend sur toute la largeur de la façade; ils sont là depuis leur naissance, les jambes et le cou pris dans des chaînes, en sorte qu'ils ne peuvent bouger de place, ni voir ailleurs que devant eux, car les liens les empêchent de tourner la tête. La lumière d'un feu allumé au loin sur une hauteur brille derrière eux. Entre le feu et les prisonniers, il y a une route élevée; le long de cette route, figure-toi un petit mur le long duquel des hommes portent des ustensiles de toutes sortes, qui dépassent la hauteur du

mur, et des figures d'hommes, d'animaux en pierre, en bois, de toutes sortes de formes, et naturellement parmi ces porteurs qui défilent, les uns parlent, les autres ne disent rien. Ils nous ressemblent. Et, d'abord, penses-tu que dans cette situation, ils aient vu d'eux-mêmes et de leurs voisins autre chose que les ombres projetées par le feu sur la partie de la caverne qui leur fait face ? Dès lors, s'ils pouvaient s'entretenir entre eux, ne penses-tu pas qu'ils croiraient nommer les objets réels eux-mêmes en nommant les ombres qu'ils verraient ?

Avant de terminer, je veux vous énumérer quelques réalisations obtenues parmi tant d'autres. Laissons là nos espoirs de centrale atomique et essayons d'obtenir un bombardement électronique dans l'air : rayon de la mort. Expérience en Allemagne : stérilisation.

Un autre exemple curieux : l'irradiation des pierres précieuses. La coloration originale des pierres précieuses serait due à leur longue irradiation par les corps radioactifs contenus dans le sol. Il devient donc facile d'activer cette irradiation et de changer la couleur à volonté. Réciproquement, ce procédé peut servir par le fait que l'intensité d'un bombardement de deutons peut être mesuré par le changement de teinte du sel gemme, prototype, qui va de l'incolore au noir.

Et il existe aussi — mais oui, pourquoi pas ? — une horloge atomique, en rattachant l'unité de temps aux vibrations intra-moléculaires. Cette horloge ne variera que d'une seconde tous les trois siècles. Alors, le règne du temps astronomique est considéré comme révolu et on se sert du temps atomique pour étudier les irrégularités des astres.

Quoi qu'il en soit, il est certain que pour détruire ou édifier, une forme d'énergie nouvelle est à la disposition de l'homme. Les résultats de l'emploi de cette force seront probablement, pour lui, la conséquence immédiate de son destin évolutif. Et quelle image plus complète et plus belle pourrais-je trouver pour terminer que cette phrase de J. Guéron, chef de service au Commissariat à l'Énergie atomique :

L'énergie nucléaire est en quelque sorte le reflet matériel du symbolisme déterminé par le Phœnix antique.

Réflexions sur le temps présent

Ainsi que je l'ai fait remarquer précédemment, c'est dans la nuit du 24 au 25 juin, au moment même où naît saint Jean selon la tradition ésotérique, et alors que nous célébrions le 25^e anniversaire d'Atlantis, que s'est déclenché le conflit qui met aux prises l'Orient et l'Occident. Qui a commencé ? Il serait difficile de le dire, car pour les uns c'est la Russie et pour les autres, c'est l'Amérique.

Quoi qu'il en soit, cet événement, d'une importance aussi et même plus considérable que l'attaque de l'Italie contre l'Éthiopie par les conséquences

qu'il va entraîner, n'a pas éclaté sans raison dans la nuit de la Saint-Jean. Il faut y voir l'action de ce Ioan qui, en tant que successeur de Poséidon, est le maître de la terre. C'est là un des événements annoncés dans son *Apocalypse* qui constituent les signes avant-coureurs de l'ère nouvelle et du retour du démiurge. C'est le commencement de l'incendie qui va étendre ses ravages et dans lequel seront épargnés ceux qui auront mérité de l'être. Pour nous, ce qui importe, c'est de nous faire son auxiliaire, de l'aider dans la lutte qu'il mène depuis 2000 ans contre les forces maléfiques et, pour cela, de nous dégager de tous les faux concepts dans lesquels nous avons été élevés et de ceux que l'on veut nous imposer maintenant; de suivre avec confiance les enseignements de la véritable église du Christ tels que le renferme cet évangile de Jean, qui est le véritable évangile de la Connaissance. Puis, élevant nos pensées vers celui que Paul appelle le Seigneur, *Kyrie* (K R), il faut devenir les *adeptes* de sa doctrine afin d'atteindre si possible l'*épopée* qui nous mettra en présence du magnifique tableau présenté par le Cosmos, dans lequel notre petit univers n'est qu'un point minuscule où notre planète passe inaperçue, alors que l'on nous a enseigné qu'elle en est le centre privilégié.

Alors nos yeux s'étant ouverts, nous serons près du pilote qui dirige le navire à bord duquel nous naviguons sur la mer ténébreuse; avec lui nous scruterons l'horizon afin de guetter la lumière du phare annonciateur de la terre nouvelle « où la justice habite », selon l'expression de Paul, laissant les autres passagers jouer ou dormir insouciant, ou lutter entre eux pour obtenir des biens éphémères qui, plus tard, ne leur seront d'aucune utilité.

Résumons-nous. *La tâche à accomplir, c'est de réaliser l'ordre social en mettant tout d'abord l'ordre dans les esprits.* On ne sait plus ce qu'il faut croire ni ce qu'il faut espérer. On dirait que le bon sens, qualité éminemment française, a subi un choc qui l'a complètement perturbé.

Un premier pas consisterait à fermer ses oreilles à toute propagande haineuse, car la haine est laideur et contraire à la morale esthétique.

Un second consisterait à réaliser les écoles ou centres d'éducation esthétique, afin d'élever la jeunesse autrement qu'elle ne l'a été depuis cinquante ans et lui donner l'idéal qui lui manque.

Un troisième, enfin, consisterait à réaliser un Ordre de chevalerie à base esthétique, initiatique et johannique.

L'HOMME DE BARRE DE LA NEF « ATLANTIS ».

Questions religieuses

LA CIRCONCISION.

Ce rite pratiqué chez les sémites est l'équivalent du baptême chez les chrétiens, car il représente l'accession à une doctrine religieuse. Son origine remonte à la *Genèse*, où Elohim dit à Abraham :

A l'âge de huit jours, tout mâle parmi vous sera circoncis, (*Gen.*, XVII, 10-13.)

Mais il existe dans la Bible un autre épisode où il est question de la circoncision. Il est dit, en effet, dans l'*Exode*, au chapitre IV, que l'Éternel,

après avoir conseillé à Moïse de quitter Madian où il s'était réfugié par crainte des Egyptiens et de rentrer en Egypte, veut le tuer (sans que l'on sache pourquoi); c'est alors que la femme de Moïse, Séphorah, ayant pris un caillou tranchant, coupa le prépuce de son fils et le jeta devant Moïse. L'Eternel fut alors apaisé, et depuis lors la pratique de la circoncision continue de représenter l'union avec l'Eternel.

Par ailleurs, le Dieu de Moïse se montre terrible pour les non circoncis; on lit, en effet, dans la Bible (XVII, 14):

Tout mâle non circoncis doit être exterminé¹.

Or, il est dit, dans l'évangile de Luc, que Jésus fut circoncis quand il eut huit jours, ce qui tend à établir son origine juive; mais dans Matthieu, on trouve qu'aussitôt après le passage des rois mages, Joseph, pour le soustraire à Hérode qui faisait massacrer tous les nouveau-nés, l'emmena en Egypte avec sa mère. Il y a là deux récits contradictoires, car, s'il fut emmené en Egypte dès sa naissance, il n'a pas été circoncis. Lequel faut-il croire?

Autre contradiction : avec toute la haute autorité que confère la chaire de Notre-Dame de Paris, le dimanche 11 mars, le R. P. Riquet, de la Compagnie de Jésus, a lancé dans le monde entier, sur les ondes de la T.S.F.:

L'Ancien et le Nouveau Testament sont inséparables, donc incompréhensibles l'un sans l'autre, parce qu'ils sont parties intégrantes d'une même histoire.

Or, saint Paul nous dit :

L'ancienne Loi a été abolie. (*Hébreux*, VII, 8.)

Par son humanité, la structure de son cerveau (?) et de son système nerveux (?), sa race, sa culture, toute son individualité psycho-somatique, Jésus, notre Maître et Sauveur, s'enracine dans l'humus judéo-palestinien. Le Christ était juif.

Alors pourquoi les juifs lui disaient-ils :

On voit bien que tu es un samaritain.

Le P. Riquet a souligné, en outre, l'importance de l'*Ancien Testament* pour la compréhension du *Nouveau* :

En fait, dit-il, les chrétiens sont solidaires d'Israël. Leur évangile est l'aboutissement de l'histoire et de la religion d'Israël.

Or, il se trouve, comme nos lecteurs le savent, que sur la façade de Notre-Dame figure une statue représentant la synagogue les yeux bandés, le sceptre brisé (il en est de même dans les autres cathédrales). Dès lors, on est en droit de se demander comment il se fait que l'enseignement d'aujourd'hui soit en désaccord avec celui d'hier; il y a là, on en conviendra, une singulière contradiction.

1. Trad. LEMAISTRE DE SACY.

SAMARITAINS.

Les Samaritains étaient des colons venus de Babylone et amenés par les Assyriens après l'enlèvement des dix tribus juives qui se trouvaient à Samarie. D'abord idolâtres, ils adhèrent à la religion de Moïse, mais les juifs du parti d'Esdras refusèrent de les associer à la reconstruction du Temple autorisée par Cyrus et leur interdirent toute participation au culte¹. Les Samaritains fondèrent sur le mont Garizim un sanctuaire consacré à Yahveh, sanctuaire rival du Temple de Jérusalem. Il fut confié à Manassé, frère du grand prêtre de Jérusalem. Le temple du mont Garizim fut détruit en 125 avant Jésus-Christ par Hyrcan.

Une inimitié profonde séparait les Samaritains des juifs de Jérusalem. Jéhovah, dans la Bible, ordonne de les massacrer². La plus grande injure que les juifs de Jérusalem pouvaient dire à un homme était de l'appeler samaritain. Or, les juifs, parce qu'ils ne comprenaient rien à l'amitié du Christ pour les samaritains et qu'ils ne le considéraient pas comme juif, lui dirent un jour :

On voit bien que tu es un samaritain.

Johannisme

Jamais le besoin d'un renouveau philosophico-religieux ne s'est fait sentir avec plus d'intensité qu'aujourd'hui. Le monde vacille, faute de soutien moral et d'une doctrine satisfaisant à la fois l'esprit qui a besoin de comprendre et le cœur qui a besoin d'aimer. Comment d'ailleurs aimer ce que l'on ne comprend pas? Des millions d'êtres humains attendent dans les ténèbres la lueur qui leur montrera la voie du salut. L'Eglise chrétienne, âme du monde et axe de l'Occident, s'est morcelée en tronçons incapables de se ressouder, et l'on pouvait lire récemment (octobre 1950) dans la revue *Etudes* des jésuites, qu'il faudrait « une grande synthèse venue d'un grand génie continuant l'œuvre d'Origène, d'Augustin et de saint Thomas, mais, est-il écrit, il faut avouer qu'il est encore à naître ». C'est là un aveu de l'impuissance dans laquelle se trouvent les théologiens pour réaliser une renaissance religieuse; d'ailleurs, comment fusionner des concepts aussi opposés que ceux d'Origène, helléniste et platonicien, et de saint Thomas, judaïque et aristotélicien?

Cependant, voici qu'apparaît une lumière : celle de ce johannisme qui fut la doctrine de Dante, de Léonard, de François d'Assise, de Jeanne d'Arc, de Balzac, etc...

Le Greco a représenté saint François écoutant avec admiration les explications que lui donne saint Jean, en lui montrant le dragon renfermé dans le vase qu'il tient à la main, et l'on raconte que le pape Innocent III vit

1. Voir notre numéro sur le Judaïsme.

2. A rapprocher du massacre d'Oradour, du sac de Béziers, de l'anéantissement d'Hiroshima.

un jour en songe saint François soutenant de son épaule la basilique Saint-Jean-de-Latran considérée comme l'église-mère de la chrétienté.

Dante a déclaré appartenir à la bergerie de saint Jean. Léonard a terminé sa vie par son *Saint Jean*, et les dernières lignes qu'il a écrites le furent le jour de la Saint-Jean :

Ce 24 juin 1519, au château de Cloux.

Balzac a écrit à M^{me} de Hanska :

Je suis de la religion de saint Jean, de l'église mystique, la seule qui a conservé la vraie doctrine.

Voici donc sinon quelque chose de nouveau, du moins quelque chose que l'on avait oublié ou méconnu, sinon condamné, et qui nous apporte cette lumière réclamée par les âmes avides de clarté.

A SAINT-JEAN-DE-LATRAN.

Nous avons vu déjà de quelle importance traditionnelle est la basilique Saint-Jean-de-Latran, à Rome, consacrée aux deux saints Jean et qui possède un baptistère octogonal. Mais sait-on que, depuis le couronnement de Charlemagne dans cette église, le chef de l'Etat français en est chanoine d'honneur ? Or, le 13 décembre dernier, comme chaque année, une messe pour la France y fut célébrée en grande pompe, et ce fut M. de Boisson, représentant l'ambassadeur près du Vatican, qui reçut les honneurs liturgiques destinés au chef de l'Etat français, premier chanoine, selon l'antique tradition.

M. Vincent Auriol, après le Maréchal Pétain, est donc actuellement premier chanoine de Saint-Jean-de-Latran.

L'EVANGILE DE JEAN.

Le premier gnostique de l'histoire de l'Eglise ne fut-il pas le disciple que Jésus préféra, dont la plume inspirée rédigea l'évangile du plus pur gnosticisme ?

Symbolisme

Parmi les figures symboliques se trouvant sur les vases grecs, il en est une fort curieuse, celle que nous reproduisons ici, car elle suggère les plus importantes réflexions. Que représente ce personnage nu, portant un tablier rappelant celui des francs-maçons (ce qui indiquerait leur rattachement aux mystères grecs bien plus qu'à la Bible de Moïse) ? Pourquoi ce tablier est-il décoré d'une croix gammée ? Que représente ce cheval dont le caractère religieux est indiqué par la croix cerclée qu'il porte sur la croupe ?

Il n'est pas difficile d'entrevoir qu'il y a là tout un ensemble de données

1. BOYER D'AGEN, *Ave César*, 1925.

symboliques en accord avec la Tradition conservée en Grèce qui fut le foyer spirituel du monde à partir du moment où l'Egypte la perdit, car, au temps d'Hérodote, les prêtres égyptiens ignoraient le sens de leurs symboles, et l'on ne trouve aucun document concernant des enseignements qui furent sans doute oraux.



Je laisse au lecteur le soin de déchiffrer ce document, lequel a beaucoup à nous dire, et je recevrai avec intérêt les interprétations auxquelles il aura donné lieu.

Au même titre que la gravure de saint Christophe traversant le fleuve en portant le Christ sur ses épaules, dont il fut question antérieurement ici, il appartient à la ligne traditionnelle propre à notre helléno-christianisme hors duquel il n'existe aucun véritable ésotérisme.

LA VISION COLORÉE DES VOYELLES.

D'après une causerie faite récemment en T.S.F. par un professeur d'esthétique, sur 500 personnes, 60 voient la couleur des voyelles (se rappeler le sonnet d'Arthur Rimbaud), mais avec des différences dans leur vision; la majorité voit A noir, mais d'autres le voient rouge. Le conférencier voit l'O bleu, ce qui le gêne beaucoup pour lire le mot « rose » qu'il voit bleu.

Je possède cette faculté depuis mon enfance, et elle m'a souvent servi d'aide-mémoire, car si je ne retrouve pas le mot, je me souviens de sa couleur, ce qui me fait dire : il y a dans ce mot telle et telle voyelle.

Dans ma propre vision, l'A est bleu, l'E blanc, l'I rouge, l'O jaune et l'U noir. Or, cette vision donne pour loa, mot désignant le démiurge chez les gnostiques, les trois couleurs fondamentales et complémentaires (ce qui correspond au caractère du démiurge).

Quant à l'E blanc et à l'U noir qui ne peuvent s'unir ensemble et sont contraires, ils correspondent au Dieu absolu représenté par l'Yn Yang chinois, noir et blanc comme le drapeau des Templiers. De plus, ils forment le mot grec « Eu » signifiant le Bien qui caractérise ce Dieu suprême.

Ainsi les cinq voyelles réuniraient les symboles du Dieu absolu et du démiurge.

Remarquons que les trois voyelles I, O, A (rouge, jaune, bleu) corres-

pondent à la fois à l'échelle spectrale qui monte du rouge au bleu et à l'accord parfait *do, mi, sol*.

Le mot « Paris » m'apparaît donc bleu et rouge; or, ce sont précisément les couleurs de la ville de Paris; Isis est rouge; le mot « Logos » est entièrement jaune, et le jaune est la couleur de l'intellectualité, comme le bleu est celle de la spiritualité et le rouge celle de la matérialité.

Tout cela s'unit et s'harmonise et fait partie des manifestations par lesquelles notre créateur nous prouve son existence.

LA SUPPRESSION DE L'ORDRE DU TEMPLE.

J'ai émis l'hypothèse, dans le n° 150, que la suppression de l'Ordre du Temple par le pape Clément V, pape d'Avignon, avait été faite pour donner satisfaction aux prêteurs juifs auxquels il avait recours pour faire face aux dépenses de sa coûteuse maîtresse. Or, on me communique une étude, parue en 1932, par A. Lunel, sur les ghettos du Comtat Venaissin, où je lis que les juifs de France furent expulsés au XIV^e siècle, d'Espagne, du Portugal au XV^e siècle et que, seuls, les juifs du Comtat Venaissin, parmi lesquels figuraient ceux d'Avignon, jouirent de la tranquillité parce qu'ils étaient sous la protection du pape. Dès 1303, le Comtat Venaissin est mentionné comme le paradis des Hébreux :

A Avignon, ils étaient au siège de la cour pontificale, dans le voisinage de l'illustrissime et révérendissime le vice-légat du pape, fort occupé de sa toilette et de ses plaisirs¹.

D'autre part, Jacques Dubouin a écrit, dans *L'économie distributive et le péché originel* :

Pendant le moyen âge, les chrétiens devinrent antisémites... On vit alors les croisés partir pour purger la terre sainte des incroyants et massacrer les juifs pour se faire la main. Ces expéditions punitives donnèrent le signal des persécutions... On commença par brûler le *Talmud*², puis la trop célèbre Inquisition fit brûler ceux qui le lisaient. On défendit aux juifs de cultiver la terre et d'exercer la plupart des professions. Ainsi contraints et forcés, ils devinrent prêteurs d'argent, ce qui, nous le savons, consistant à en recevoir plus qu'on en donne, condamna les juifs à s'enrichir.

Ce sont là autant d'arguments en faveur de l'hypothèse que j'ai présentée.

1. *Op. cit.*

2. Le *Talmud*, presque inconnu jusqu'au XIII^e siècle, fut condamné par le pape Grégoire IX, en 1239, comme contenant des attaques inqualifiables contre les chrétiens, les goyms (les chiens; les musulmans appellent les chrétiens: « ces chiens de chrétiens »).

On y lit en effet:

« Un goym qui se repose le samedi (jour du sabbat) mérite la mort. »

« On peut et on doit tuer le meilleur des goym. »

« L'argent des goym est dévolu aux juifs, donc il est permis de les voler ou de les tromper. »

« Il est défendu de rendre à un goym un objet qu'il a perdu. »

(Extraits d'un ouvrage paru en 1925 chez Plon, revêtu de l'imprimatur, sous ce titre: *La conquête de la vérité*.)

L'énigme des soucoupes volantes

(Suite, voir le précédent Cahier)

On lit dans le *Figaro* du 29 février dernier :

Le docteur Antony Mirarchi demande qu'une enquête approfondie soit ouverte sur ce qu'il estime être des expériences d'un ennemi en puissance des Etats-Unis et non pas des lancers de pacifiques ballons.

Par ailleurs, je reçois une lettre de M. Malbay habitant Paris, lequel écrit:

Le dimanche 7 janvier dernier, nous étions allés de Nice passer l'après-midi au monastère Laghet. Vers 18 h. 30, nous attendions l'autobus qui devait nous ramener à l'hôtel, lorsque nous aperçûmes, illuminant le ciel et le sillonnant à la vitesse d'une étoile filante, un énorme disque vert plongeant à l'horizon dans la direction de Nice.

Ce fut rapide, hallucinant, étrange... Le soir même, la caissière du restaurant nous confirma le fait.

D'autre part, une autre abonnée d'*Atlantis*, M^{me} Luneau, habitant dans la Loire-Inférieure, a écrit le 7 mars :

Voici deux observations personnelles. En septembre dernier, je vis, au crépuscule, une « soucoupe » couleur de lune qui se dirigeait vers le sud-ouest, dans la direction de Noirmoutiers. De ma chambre, au premier étage de ma vieille maison située à 40 mètres environ au-dessus de la mer, je vois, par temps clair, les éclats du phare de cette île. Et samedi soir 3 mars, étant encore dans ma chambre, je vis une soucoupe volante se diriger et disparaître dans la même direction. Elle n'avait pas la même apparence que celle que j'avais vue précédemment. Son pourtour était éclairé d'une lumière paraissant sortir de hublots. Cette lumière était jaune et très brillante, mais le centre de l'engin parfaitement rond était opaque et d'une couleur gris verdâtre.

Et c'est le lendemain 4 mars que je lus dans *Atlantis* l'article sur les soucoupes volantes.

M^{me} Luneau n'a donc pas été suggestionnée par notre article.

D'ailleurs, les manifestations se succèdent. En effet, le 12 mars, plusieurs centaines de personnes, à Corcelles-sur-Neuchâtel (Suisse), ont observé pendant un quart d'heure les évolutions d'un objet brillant dans le ciel se déplaçant par brusques évolutions, se renversant et présentant la forme ronde des soucoupes, puis s'élançant verticalement dans le ciel à la vitesse d'un éclair et disparaissant. Et on a pu lire dans les journaux cette information :

Biarritz, 24 mars. — Une « soucoupe volante » a été aperçue hier matin au-dessus de Biarritz. Une personne qui a suivi ses évolutions à la jumelle a déclaré que l'engin, qui avait la forme d'une circonférence argentée, a tourné un instant, s'est immobilisé pendant plus d'une minute, puis s'est éloigné lentement d'abord, à une vitesse plus accélérée ensuite en direction de l'Espagne.

Le 27 mars, le *Sud-Ouest* publiait cette autre information :

Tarbes, 26 mars. — Un météore étrange dans le ciel de Tarbes. — Aux premières heures de la matinée d'hier, plusieurs habitants de

Tarbes ont observé dans le ciel un météore ayant l'aspect d'une sphère de couleur orange, entourée à sa périphérie de pointes vertes. Ce météore, qui semblait venir des Pyrénées et paraissait se déplacer à une grande vitesse, a disparu après avoir été visible pendant cinquante-quatre secondes environ.

Le 28 mars, on lit dans le même journal :

Bordeaux, 28 mars. — Une soucoupe volante en Gironde. — Des habitants de Lignan (Gironde) rapportent qu'ils ont vu, dans la soirée de dimanche, entre 21 h. 30 et 22 heures, une soucoupe volante se déplaçant dans le ciel, dans la direction du nord-ouest.

L'engin est apparu deux fois et a disparu à l'horizon, illuminant intensément le ciel pendant quelques secondes.

Comme on le voit, les manifestations se multiplient.

Plusieurs ouvrages récents ont été publiés sur ces mystérieux engins, ainsi qu'un article dans *La Science et la Vie*, mais sans qu'aucune explication satisfaisante de leur nature et de leur origine ait été fournie.

Les forces du mal dominent le monde. Seraient-ce là les premières manifestations des forces du bien et les signes avant-coureurs du grand événement de l'*Ere du Verseau*, ce qui indiquerait leur première apparition le 24 juin 1947 et leur nombre de 9 ce jour-là ? Nous ne pouvons qu'attendre la solution du mystère. Elle ne saurait d'ailleurs pas tarder.

Prière de nous communiquer les articles concernant cette question. Merci à l'avance !

EXTRAITS DE L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU (ch. XXIV):

Alors le fils de l'homme paraîtra dans le ciel; on le verra venir sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté.

Comme un éclair sort de l'orient et se fait voir jusqu'à l'occident, ainsi il en sera de même de l'avènement du fils de l'homme.

Les armées du ciel le suivront, montées sur des chevaux blancs¹.

Livres et revues

*L'UNIVERS, CETTE UNITÉ*², par René BERTRAND. — C'est à l'histoire de l'Unité de la matière à travers Héraclite et à l'harmonie des contraires (ou plutôt à l'identité) que ce livre est consacré; or, nous avons vu³ que c'est là ce qui caractérise le Dieu suprême, alors que le démiurge associe les complémentaires⁴. La matière est l'un des aspects de ce Dieu et l'esprit l'autre aspect. Or, de même que la matière est duelle, corpusculaire et ondulatoire et de nature contradictoire, l'esprit comporte le Bien et le Mal, l'Amour et la Haine, *Satan et Dieu ne font qu'un*⁵.

1. Extrait de l'*Apocalypse*, XIX, 14.

2. Nous avons déjà parlé de cet ouvrage au précédent Cahier, mais il nous a paru intéressant d'y revenir.

3. *Atlantis*, juillet 1947, n° 130: *Les grands mystères*.

4. Voir *Petits mystères*, n° 120.

5. Voir n° 144: *Solve et coagula*.

Ce fut, dit l'auteur, Hermès Trismégiste, ou du moins celui qui se dissimula sous ce titre, qui transmit au monde le concept d'Héraclite sur l'Unité de la matière. Et voici que la science moderne aboutit aux mêmes conclusions: tous les corps sont composés de l'hydrogène, le corps le plus simple: un proton positif (le noyau) et un électron négatif.

Les quatre états de la matière des anciens: Terre, Eau, Air, Feu, correspondent aux quatre états: solide, liquide, gazeux, radiant. « Un soleil est une gigantesque pile atomique; tout n'y est que dissociations, réactions en chaîne, fissions nucléaires, bombardements d'électrons, libération d'énergie. »

Mais quelle est la nature de cette substance principe inconnue qui passe par ces quatre états (et que l'on peut considérer comme l'aspect féminin de Dieu, la *virgo materia*, la matière vierge)? Quel est ce substratum universel auquel s'applique la théorie de la relativité d'Einstein (et sa formule de la désintégration), puis celle des *Quanta* de Planck (corpuscules) et celle de de Broglie (ondulations)?

Le problème posé il y a 3000 ans par les Ioniens n'est pas résolu; l'idée de l'éther est abandonnée, et cependant on y trouvait aussi l'association des contraires: extrême fluidité et extrême densité.

René Bertrand constate dans la substance-principe deux aspects, l'un statique (corpuscules), l'autre dynamique (ondes). Ne serait-ce pas l'électricité¹?

Cependant, Héraclite n'est pas le premier à avoir envisagé l'unité de la matière; un siècle avant lui, Pythagore l'avait enseignée et symbolisée dans le nombre 10 qui réunit le pair et l'impair, le Bien et le Mal.

La doctrine de l'Unité fut la grande pensée de la Grèce, écrit René Bertrand. Platon et Aristote l'admirent. Pythagore en fit l'objet d'un enseignement confidentiel. Elle fut, bien plus tard, reprise par Pascal disant: « Tout l'univers est contenu dans l'unité. »

*LA VIE CLAIRE*² (Directeur: H.-Ch. GEFROY), tout en se spécialisant dans les soins à donner au corps pour vivre sainement et éviter les maladies, s'élève contre les erreurs commises par un Gouvernement qui ruine le pays par l'inflation et la dévaluation de notre monnaie (le nombre des billets en circulation est passé de 633 milliards de francs en 1945 à 1.592 en 1951). Tel est le résultat des mesures démagogiques votées par des parlementaires désireux de se faire réélire et par ces dépenses d'armement conduisant directement à la guerre si rien n'intervient.

Dans ce même numéro, citons les articles du Docteur GAUTIER sur le fonctionnement des glandes endocrines, sur Freud, sur les différences entre le fou et l'homme de génie, et les expériences de M^{me} GEFROY sur le jeûne comme moyen de purification totale.

Le *DIGEST DE L'OCCULTISME* d'avril a publié, sous la signature: P^r G. NEUROI, un long article où il est fait allusion aux travaux « du regretté érudit que fut Paul Le Cour » (*sic*). Par ailleurs, cet article, où l'on me fait passer pour mort, est entièrement composé d'idées et de documents puisés dans *Atlantis* sans que notre revue soit une seule fois mentionnée.

1. Voir tableau des 9 manifestations dans *Dieu et les dieux*.

2. *La Vie claire*; abonnement: 300 francs par an. Sociétés savantes, 28, rue Serpente, Paris.

Après m'avoir fait mourir, on me fait le champion du dualisme Esprit-Matière et déclarer que l'esprit vient du Dieu suprême et la pensée du demiurge, comme si la pensée n'était pas le propre de l'esprit, et en ignorant que je combats le dualisme Esprit-Matière au profit du trinitarisme Esprit-Force-Matière en ce qui concerne le Dieu cosmique et Esprit-Vie-Matière en ce qui concerne le demiurge créateur et mainteneur de la vie.

Un telle publication, qui fait preuve d'une ignorance totale, ne peut que nuire à notre œuvre qui n'a rien à voir avec l'occultisme.

Par ailleurs, déclarer qu'en dehors de l'exotérisme et de l'ésotérisme, il existe l'endotérisme, n'a pas de sens, car il n'existe aucune place entre ce qui est extérieur et ce qui est intérieur. De plus, *endo* et *eso* ont le même sens.

LES ETUDES TRADITIONNELLES (janvier-février 1951) publient un article de René GUÉNON consacré au chrisme, ce monogramme du Christ formé des deux lettres grecques X et P. Or, il l'assimile au 4 de chiffre qui fut la marque de certains imprimeurs ou commerçants au cours des XVI^e et XVII^e siècles, alors qu'on le trouve dès le début de notre ère, notamment dans les catacombes :

C'est le chrisme, dit-il, qui constitue le type fondamental dont sont issues ces marques corporatives.

Puis il s'égare dans des rapprochements avec le cœur surmonté du même 4 de chiffre.

J'ai eu bien des fois déjà l'occasion de relever les erreurs d'interprétation de René Guénon, et voici une preuve nouvelle de son ignorance en ce qui concerne la signification des grands symboles traditionnels (croix simple, croix à crochets, octogone, Graal, etc...). En effet, le chrisme est le sigle principal de l'initiation helléno-chrétienne dont les deux lettres *Chi* et *Rô* correspondent à celles des R+C, *Chi* représentant Aor, la Connaissance, et *Rô*, Aor, l'Amour, les deux ailes pour s'élever dans la vie spirituelle. (Bien d'autres connexions dérivent du chrisme, car nous sommes ici dans le 2^e degré de la Connaissance.)

Cette ignorance de ce que représente le chrisme est véritablement stupéfiante de la part d'un homme que certains considèrent comme le plus qualifié des symbolistes. Il était, par suite, bien loin de comprendre pourquoi ce symbole apparut, dit-on, à Constantin, « dans le soleil », en même temps qu'une voix se faisait entendre, disant : « Par ce signe tu vaincras », et de voir le rapport avec l'exclamation d'Archimède (celui qui possède, *ar-chi*) : *Eu réka !* (c'est exprès que je coupe le mot en deux).

ATLANTEAN RESEARCH (janvier). — *De la Chine au Pérou; L'île du serpent; L'orbite primitive de la lune; La dualité d'Hercule; Les ruines de Zimbabwe* (Rhodésie du Sud).

PROCHAIN CAHIER : **LA MÈRE.**

Le gérant : Paul LE COUR.

1951. Imprimerie BÈRE, 18, rue du Peugue, Bordeaux (France). N° 296 impr.

Dépôt légal : 2^e trimestre 1951

Réunions d'Atlantis

Jeudi 3 Mai (Ascension):

EXCURSION A CHANTILLY.

Départ Gare du Nord à 9 h. 35

(rendez-vous à 9 h. 20, guichet banlieue, dans la Gare).

Emporter provisions du déjeuner.

○ ○

Dimanche 20 Mai :

LA MANUFACTURE DE SEVRES.

(Association Philomathique)

Rendez-vous à 10 heures devant la Manufacture (Pont de Sèvres).

Emporter provisions du déjeuner.

○ ○

Samedi 26 Mai :

DINER RESTAURANT SAINT-GERMAIN,

90, boulevard Saint-Germain (métro : Saint-Michel).

LES ROSE-CROIX, avec M^{me} MISSET-HOPEZ et Paul LE COUR.

Prix du couvert : 375 francs (vin et service compris).

Inscriptions reçues jusqu'au 24 mai.

Dimanche 24 Juin, de 20 h. 30 à 23 h. 30, pour la 26^e année d'« Atlantis »
et le 80^e anniversaire de son fondateur :

Réception dans les jardins et salons de l'hôtel de Roquelaure

246, boulevard Saint-Germain (métro : Bac).

M^{me} de VILLERMONT parlera du *CULTE SOLAIRE*.

Paul LE COUR, de *L'EGLISE DE JEAN A TRAVERS LES SIECLES*.

La parole sera donnée à ceux qui l'auront demandée.

Buffet gratuit. — Participation aux frais : 100 francs.

Vendredi 22 Juin, à 20 h. 15 :

SALLE DE LA CHIMIE, 28^{bis}, rue Saint-Dominique (métro : Invalides).

SEANCE CHOREGRAPHIQUE

des Elèves de Lucienne SEATELLI, Membre des Amis d'Atlantis.

Au cours de cette séance, qui obtient chaque année un vif succès, interprétation de *Suite Atlantique* (extrait) de Claude GRAUD (création).

Places réservées aux Amis d'Atlantis : 300 francs.

Retenir ses places, par téléphone, 15 jours à l'avance.

à Atlantis : Tremblay 31-43, sans versement préalable.

Quelques ouvrages de Paul LE COUR

<i>A la recherche d'un monde perdu</i> (ill.).....	250 fr. + port 30 fr.
<i>L'Atlantide, origine des civilisations</i>	270 fr. + port 30 fr.
<i>L'Ere du Verseau, 3^e édition</i>	330 fr. + port 30 fr.
<i>Manifestations posthumes</i> (ill.)	330 fr. + port 30 fr.
<i>L'Evangile ésotérique de saint Jean</i> (ill.).....	330 fr. + port 30 fr.
<i>Christ ou Bouddha</i>	50 fr.

Pour paraître prochainement :

Dieu et les dieux (nouvelle édition).
Le septième sens, l'Aisthesis (nouvelle édition).

VIENT DE PARAÎTRE :

Hellénisme et Christianisme

Nouvelle édition. Prix 330 fr. + port 30 fr.

L'origine hellénique du christianisme. Jésus était-il juif ?

Ouvrages divers

<i>Le crépuscule des nations</i> , par Raoul AUCLAIR, ...	200 fr. au lieu de 540 ^f
<i>De l'utilité de la mort</i> , du Docteur RATTIER.....	75 fr. (port gratuit)
<i>Comment réaliser la paix</i> , de S. BOULLET.....	75 fr. —
<i>Danses religieuses</i> , par FOATELLI.....	100 fr. —
<i>La butte sacrée de Carcassonne</i> , par P. BASIAUX.	100 fr. —
<i>Conférence Termier, sur l'Atlantide</i>	50 fr. —
<i>Magie sonore</i> , par H. de CALLIAS.....	100 fr. —
<i>Occultisme, casse-cou</i> , par F. DIVOIRE.....	270 fr. —
<i>La fin des francs-maçons</i> , par A. LANTOINE.....	60 fr. —
<i>Les portes de bronze</i> , par J. GATTEPOSSÉ.....	110 fr. —

Port : 30 francs (en plus).

○ ○

Bulletins parus pendant l'occupation :

N^{os} 102, 103, 104, 107, 112, 114, 115, 116, 118, 119, chaque : 25 fr.

○ ○

Nouveau prix de l'insigne : 60 francs.

— Tous mes remerciements à ceux qui, à l'occasion de mon 80^e anniversaire (le 5 avril, centre du signe du Bélier), m'ont adressé leurs vœux affectueux. C'est là pour moi une marque de sympathie à laquelle je suis très sensible. Puissè-je en rester digne !

